

LA TENTATION

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand ils furent achevés, il eut faim. Le tentateur lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable le transporta dans la ville sainte, à Jérusalem ; il le plaça sur le faite du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges, à ton égard ; ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Jésus lui dit : « Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. »

Le diable le mena encore avec lui sur une montagne très haute ; il lui montra en un instant tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : « Je te donnerai tout cela si, te prosternant, tu m'adores. » Jésus lui répondit : « Arrière de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

Alors le diable, ayant achevé toute espèce de tentation, se retira de lui jusqu'à une nouvelle occasion et voici que des anges s'approchèrent et le servirent.

(MATTHIEU, IV, 1-11 ; LUC, IV, 1-13.)

COMMENTAIRES

Le jeûne du Christ est un exemple que tous peuvent s'appliquer. C'est le seul des actes du Maître auquel l'Église applique une aussi longue commémoration, parce qu'il est la première victoire de la grande guerre menée par Lui ici-bas contre l'ennemi du genre humain, parce qu'il contient toutes les leçons tactiques ou stratégiques de notre guerre individuelle contre les séides du Mal, parce que, enfin, nous aurons tous à le renouveler pour notre propre compte, après avoir reçu le baptême de l'Esprit, au moment de devenir des hommes libres. [...]

Pour triompher dans cette bataille, il faut que le Moi abandonne toutes les créatures et s'abstienne de tous rapports avec le créé : voilà la solitude du désert et la parfaite quarantaine. Si la première tentation attaque la confiance en Dieu, c'est que notre esprit tire sa force réelle d'En Haut seulement ; c'est d'En Haut qu'il vient, et non d'En Bas ; il est le halo de l'âme ; c'est elle qu'il doit étreindre. En se détachant de Dieu, l'esprit commit la faute originelle ; il accomplira la vertu terminale en se rattachant à Lui pour jamais. Remarquons ici que le Diable attaque le principe même de la vie spirituelle au moyen de l'appât le plus grossier : celui de la vie matérielle. Notons sa tactique.

Ayant échoué, il porte son effort en sens inverse : sur l'exagération de cette même confiance en Dieu. N'ayant pu réussir lui-même à faire tomber Jésus, il essaie une ruse pour qu'Il tombe de Lui-même en L'incitant à tenter Dieu. Mettre Dieu en demeure de produire un miracle pour nous sortir d'un péril, c'est un orgueil sans mesure. L'orgueilleux est le seul pécheur que le Ciel abandonne à ses propres ressources.

Enfin, la troisième tentation résume toutes les cupidités. La richesse, la puissance, la gloire temporelle dépendent bien de Satan, mais elles ne lui appartiennent pas ; ce sont ses armes, ses appeaux et ses appâts ; mais, quand on s'y laisse prendre, l'Insidieux nous jette aussitôt un invisible filet dont il nous enserre patiemment ; et, plus on s'y débat, plus on s'y embarrasse. C'est parce que les Juifs ne concevaient le Messie que comme un puissant empereur que Jésus les appellera plus tard enfants du Diable.

Ainsi, désir de Dieu, confiance en Dieu, amour de Dieu ; Dieu dans nos besoins, Dieu dans nos douleurs, Dieu dans nos espoirs ; Dieu dans tout nous-mêmes : voilà les leçons élémentaires de

Jésus ; leçons de choses, leçons pratiques et vivantes, leçons perpétuelles, qui tous les jours devraient être utilisées, et qui nous mèneraient au but bien mieux que les éloquences et les savantes recherches.

Saint Luc termine son récit en nous donnant deux idées extrêmement utiles dans la pratique intérieure. La première, c'est que les trois tentations contiennent et impliquent toutes les autres ; par conséquent les trois grandes réponses victorieuses de Jésus peuvent servir aussi à nos petites victoires. Elles sont simples et nettes ; et le Diable est très subtil et très captieux.

L'Évangéliste ajoute que Satan se retira de Jésus « jusqu'à une nouvelle occasion ». Ainsi, voilà cet Adversaire battu sur toute la ligne, et il se propose de revenir à la charge ? Certainement, car le fond de son caractère est l'obstination ; c'est l'obstination qui lui ferme les yeux, qui le maintient dans sa ténèbre, qui l'empêche de changer ; c'est par elle qu'il est le grand négatif et le grand négateur, c'est par elle qu'il tire en arrière, tandis que le Christ, par l'espérance, nous appelle en avant. Appliquons-nous ces remarques, et comprenons enfin que notre existence ne doit être qu'un perpétuel combat. Tant que nous sommes trop faibles pour travailler autrement que par l'appât des biens, des plaisirs et des succès temporels, nous jouissons par intervalles de périodes tranquilles et, au surplus, nous n'avons jamais affaire au Diable : nous lui appartenons, il n'a pas besoin de se déranger pour nous. Mais, quand nous prenons la force suffisante au travail de Dieu, plus nous comprenons la grandeur, la beauté, l'urgence de cette tâche, moins nous acceptons de repos, et plus nous devenons pour le Diable un objet de convoitise, puisque nous lui échappons.

Alors, vraiment, il s'occupe de nous. Sans cesse à l'affût, sans cesse à l'attaque, tout lui est bon pour nous avoir : séductions, terreurs, scrupules, lassitudes, subtilités métaphysiques, grossièretés matérielles. Et cela dure ; et il faut que cela dure ; c'est réellement la bataille pour laquelle est fait le Soldat de Dieu. Ainsi donc, nous autres, encore bien loin de recevoir cette dignité, et de qui le Diable s'occupe bien peu, ne nous décourageons pas de notre propre méchanceté. C'est nous notre premier ennemi ; sachons-le bien ; ne nous montons pas la tête ; ne nous croyons pas des saints ; notre tâche est modeste sans doute ; raison de plus pour l'accomplir avec perfection, avec allégresse, quelque monotones qu'en soient les retours.

J'allais oublier la remarque la plus directe. C'est que Jésus et Satan se parlent comme feraient deux personnages en chair et en os. Qu'est-ce à dire ? Symbole, figure de rhétorique, fiction dramatisante, superstition populaire ? Non pas : simples réalités. Jésus et Satan, les anges et les démons, les vertus et les vices, les forces et les maladies, les vérités comme les erreurs, tout existe, ici ou là, comme individus, comme volontés, comme corps plus ou moins perceptibles aux yeux de la chair, aux yeux du sentiment, aux yeux de l'intelligence.

SÉDIR, *Le sermon sur la montagne*, 1908.

Dans l'Évangile de Luc, chapitre IV, nous voyons le Christ, âgé d'environ trente ans, se préparer à Sa mission publique par un séjour dans le désert où Il permettra à l'Esprit du Mal de Le tenter après s'y être préparé par quarante jours de jeûne.

Étudions ce moment pour nos âmes, puisque nous avons reconnu qu'elles suivent les mêmes lois que l'Esprit. Depuis le commencement de ces causeries, nous avons appris à connaître un peu mieux ce que nous appelons ainsi. Nous pouvons considérer notre âme comme composée d'assez nombreux organismes matériels. Cette matière est, il est vrai, extrêmement subtile dans ses parties les plus pures, mais par le bas il nous est possible de l'étudier et d'en recevoir, même sur terre, quelques notions exactes. Je crois, par exemple, que le double étudié par l'ésotérisme peut être considéré comme une manifestation inférieure, mais réelle, de la matière grossière de nos âmes. L'Esprit Créateur, après avoir décidé de pénétrer la matière, prend soin tout d'abord de subir, sous la forme de Jésus, le jeûne et la tentation. Lorsque notre âme, sous l'influence de notre Esprit, verra le moment venu de commencer son action sur notre corps, elle aussi séjournera dans un certain désert cosmique et devra subir un certain jeûne après lequel elle devra combattre l'Esprit de ce Monde. Nous retrouvons là les enseignements de la « Parabole du Semeur ». Lorsque notre âme aura été ainsi préparée, elle sera assez forte pour

commencer l'action soit sur nos sentiments soit sur nos idées.

Revenons au Christ et recherchons les raisons de Son séjour volontaire dans le désert, du jeûne et des tentations. Il est évident que ce fut uniquement dans l'intérêt de l'humanité. Physiquement, la solitude ni le jeûne ne pouvaient Lui causer aucune souffrance, par suite de la pureté complète de Son Corps. La tentation ne pouvait également L'atteindre, mais parce qu'Il a accompli ces actes nécessaires et qu'Il a tenu tête au mal totalement réuni dans un être, Il a rendu moins difficiles les mêmes travaux, impossibles sans cela à accomplir avec fruit par les hommes. Il y a dans les paroles Évangéliques mêmes qui nous dépeignent cette scène unique dans l'histoire du monde une lumière singulière. Tout d'abord, nous y voyons un tableau général de toute la vie psychique de l'homme. La tentation matérielle, l'incertitude du lendemain, puis l'orgueil de la possession et, enfin, la plus terrible de toutes, l'orgueil spirituel.

Remarquons que sont également nécessaires à notre existence le pain, qui doit son pouvoir nutritif aux rayons de la Vie Éternelle qui circule dans le blé, et la Vérité, Parole sortie de la bouche de Dieu. Nous serons aussi tentés par l'idée fausse que nous possédons quelque chose en propre, et même par l'orgueil spirituel, qui nous conduira à penser que tel ou tel miracle, telle ou telle guérison sont dus à notre propre puissance. Tels sont les travaux que Jésus voulut accomplir dans le désert à notre bénéfice. Notre âme, dans son plan, devra aussi les imiter, et notre cœur, sur la terre, aura pour tâche d'en sortir triomphant.

Je voudrais vous laisser aussi, de ce passage, l'enseignement suivant : Ne considérez jamais la tentation comme une chose redoutable, mais comme un travail nécessaire ; elle est seulement une épreuve dans le sens qu'on donne à ce mot en terme industriel, par exemple l'essai de résistance des métaux.

Nous avons rencontré également ce soir dans l'Évangile le mot de Diable. Retenons qu'il convient de lui reconnaître une existence personnelle. En effet, contrairement aux orgueilleuses philosophies humaines, tout est une personne, dans le centre ; si nous reconnaissons que les cohortes angéliques ont un chef, nous devons, par ce fait même, être certains qu'il en est de même de l'armée spirituelle du Mal. Le sens de ce nom, « Celui qui se met en travers », peint bien cet obstacle nécessaire, indispensable, qui est une des caractéristiques de l'Enseignement du Christ. Il est le contraire exact de Dieu : Dieu est Lumière, Action, Chaleur ; le Diable représente les Ténèbres, l'Immobilité, le Froid. C'est lui le chef du plan mental, monde splendide mais glacé que seule éclaire la froide lumière lunaire, opposé au plan du cœur, où rayonne le Soleil de la Vie Incrée. C'est pour cela que Lucifer, Satan, agissent toujours sur le cerveau, l'intelligence ; heureusement, cet être dont presque seul, peut-être, le Curé d'Ars a pu supporter la présence réelle, nous n'avons pas à le craindre et nous n'aurons à faire, en général, qu'à quelques mauvais esprits plus proches de nous. Nos tentations les plus habituelles ne viendront, la plupart du temps, que de nos défauts mal guéris ; parfois même c'est Notre Maître Lui-même qui permettra pour notre bien que nous soyons exposés à quelque épreuve salutaire. C'est ici l'occasion d'affirmer aussi que le problème du Mal est actuellement insoluble pour nous.

Pour conclure, retenez qu'il faut veiller et prier sans cesse, que la solitude, le jeûne, la tentation que Jésus a voulu affronter avant de commencer sa vie publique ne doivent pas vous effrayer, car ils constituent, pour nos instincts, nos sentiments, nos idées, un excellent exercice, une préparation indispensable au combat de la vie. Tout sera, du reste, proportionné à notre faiblesse et à nos forces grandissantes.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Immédiatement après avoir été baptisé et avant de commencer sa vie d'enseignement par la parole et par l'exemple, le Christ se retire au désert afin de préparer Sa mission.

Nous pouvons nous retirer au désert sans, pour cela, faire un voyage. Nous pouvons créer en nous-mêmes le désert.

Noé s'est retiré dans l'arche avec les animaux pour échapper au cataclysme. Nous pouvons nous

retirer au plus profond de notre conscience et grouper nos facultés, nos lumières éparses, nos puissances psychiques et mentales pour les soustraire aux influences extérieures, les examiner et les redresser.

Après des heures de voyage, nous sommes heureux de nous débarrasser de la poussière et de nous revêtir de linge et de vêtements nets ; nous éprouverons la même joie à nettoyer notre centre effectif, à faire le point, à mettre de l'ordre dans nos pensées et dans nos sentiments : le chemin, devant nous, semblera déblayé et plus clair.

Le Christ a subi, au désert, trois tentations – ces tentations résument toutes celles qu'un homme peut avoir à combattre.

La première a trait au doute. « Dites à ces pierres qu'elles deviennent du pain » (Matt. IV, 3). L'adversaire cherche à nous faire douter de la bonté du Père qui nous a promis que tout serait donné à ceux qui recherchent le Royaume, c'est-à-dire à ceux qui font Sa volonté. Il cherche à créer en nous l'inquiétude du lendemain et à nous faire perdre confiance ; c'est une des tentations les plus fréquentes que nous ayons à supporter.

Le Christ répond : « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Deut. VIII, 3). Cette sentence contient un secret très profond. Comment une parole peut-elle être une nourriture ? L'explication pourra en être donnée à ceux qui méditeront ce verset de Jean : « Toutes choses ont été faites par Lui » (Jean I, 3). Lui, c'est le Verbe, la Parole. Or, qu'est-ce qu'une parole ? Une pensée manifestée, rendue sensible. Le Verbe est Dieu manifesté au monde.

La deuxième tentation s'adresse à la cupidité du Moi, au désir de posséder. Satan promet au Christ tous les Royaumes du monde s'il l'adore. Il nous promet à nous-mêmes la possession de tout ce que nous convoitons si nous nous engageons à le servir. Satan est, en effet, le Prince de ce monde, le détenteur de tous les biens terrestres, et il peut les offrir ; il excite l'ambition de l'homme, son désir de possession ; il fait luire à ses yeux tout le bien-être qu'il retirera de la possession des richesses terrestres.

Il réussit malheureusement, car nous voyons que le monde n'a guère qu'un Dieu : l'argent. Partout le Veau d'Or est adoré ; c'est pour la possession des biens terrestres que se commettent les crimes.

Mais le Christ nous enseigne la réponse que nous devons faire : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le servira seul » (Deut. X, 20). Servir Dieu, c'est aimer son prochain et le secourir.

La troisième tentation a trait à l'orgueil. Satan dit à Jésus qu'il a conduit au sommet du Temple : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit que Dieu a ordonné à Ses Anges de vous garder et ils vous porteront en leurs mains. » Et Jésus répond : « Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu » (Deut. VI, 16).

C'est en effet tenter Dieu que le croire obligé de nous secourir à cause de notre perfection ; se croire saint est le fait d'un orgueil incommensurable.

Certes, le Christ est le seul Saint, le seul auquel il pourrait être permis de se croire tel ; mais n'oublions pas que ces tentations sont des exemples pour nous. À chacune de ces tentations, Jésus répond par une sentence tirée du Deutéronome, afin de nous enseigner que, si nous le voulons, nous pouvons trouver dans les Écritures tous les enseignements nécessaires pour notre culture et notre perfectionnement. « Il est écrit... », dit le Christ.

Toutes les tentations que nous pouvons éprouver dans la vie se rapportent à l'une de celles subies par Jésus ; nous sommes toujours poussés – par des chemins divers – au manque de confiance en Dieu, au désir de posséder et de jouir, à la complaisance envers nous-mêmes et à la croyance en notre valeur personnelle.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, afin d'y être tenté par le Diable.

Cette expression est très-forte et pleine d'un grand sens. Il est certain que sitôt que l'homme est converti et qu'il est à Jésus-Christ, l'esprit de Dieu le conduit dans la retraite et dans la *solitude*. Mais

pourquoi l'y conduit-il ? *Pour y être tenté par le diable.* Ô pénitents, qui vous affligez si fort d'être tentés et qui vous croyez coupables d'autant de crimes que vous souffrez de tentations, consolez-vous ; car vous êtes tentés par la volonté de Dieu, et c'est son *S. Esprit qui vous mène au désert* pour vous exposer aux combats que vous devez soutenir contre le Tentateur. Dieu veut éprouver votre foi et votre confiance par la tentation ; et puisque c'est son Esprit qui vous conduit à la solitude pour être tentés, il est visible que la tentation est un ordre et une volonté de Dieu sur vous et qu'il la faut souffrir dans cette vie. Mais la même miséricorde de Dieu, qui nous livre à la tentation parce qu'elle nous est nécessaire et très avantageuse, *lui donne aussi des bornes et des barrières afin que nous ne soyons pas tentés par-dessus nos forces* ; au contraire, *il nous fait même profiter de la tentation, afin que nous la puissions soutenir.*

Si J. Christ a bien voulu être tenté pour nous consoler et nous fortifier dans nos tentations, qui de nous s'affligera d'être tenté ? C'est le propre des justes d'être éprouvés par la tentation. Les pécheurs ne savent ce que c'est que cette épreuve : donnant à leurs sens et à leurs passions tout ce qu'ils souhaitent, ils ne sentent pas les combats de la chair et de l'esprit ; et leur esprit étant aussi corrompu que leurs sens sont rebelles, ils ne distinguent pas les lois si contraires de l'un et de l'autre. Le Démon ne se met pas en peine de tenter ceux qui sont à lui et qu'il voit se précipiter d'eux-mêmes dans toutes sortes de péchés.

Cet endroit de la vie de Jésus-Christ est l'un de ses plus grands anéantissements. Un Dieu est tenté par le Diable ; le Sauveur de tous les hommes semble être devenu le jouet des démons ; ils le portent où ils veulent ; ils le tentent même des tentations les plus indignes, de gourmandise, de blasphème, d'idolâtrie ; et le Démon, la plus exécration des créatures, veut être adoré comme Dieu par celui que tous les Anges adorent, et qui, quoiqu'adorateur de Dieu, est lui-même le vrai Dieu uniquement adorable. [...]

Et après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Ce jeûne de Jésus-Christ est extrêmement mystérieux. Il ne se fait pas tant pour nous donner l'exemple d'un jeûne extérieur si excessif, que personne n'en est capable sans miracle, que pour nous apprendre d'autres manières de jeûner.

Premièrement, après la conversion, il faut jeûner de tous les péchés et de tous les engagements qui paraissent innocents avant la conversion, mais qu'il faut éviter comme des occasions de chute à cause de notre faiblesse. Il faut de plus faire un retranchement général de tout ce qui entretient la vie animale des sens, et ôter à l'âme tout ce qui peut irriter ses passions ou entretenir la sensualité. Ce même jeûne de Jésus-Christ est aussi la figure d'un autre jeûne où l'âme est introduite dans le désert de la foi par la perte de ses premières douceurs ; car alors elle perd un certain soutien intérieur très-simple qui faisait auparavant sa nourriture, et comme un je ne sais quoi de doux et de tranquille dont elle se repaissait délicieusement. Mais ce jeûne ayant duré un temps notable, l'âme se sent si pressée de la *faim* qu'elle devient toute famélique ; ce qui est un autre état et qui cause un bien plus grand tourment ; car il y a moins à souffrir lorsque, quoique l'on ne mange pas, l'on n'a point de faim ; mais être privé de tout soutien et en avoir en même temps une faim extrême, c'est ce qui cause une peine intolérable, semblable à celle que cause un appétit dévorant lorsqu'on n'a rien de quoi se rassasier.

Et le Tentateur, s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais il lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Cette réponse que Jésus-Christ fait au Démon nous apprend que *l'homme ne vit pas seulement* de ce soutien sensible qui lui est donné dans la voie, mais qu'il doit prétendre à une autre nourriture toute spirituelle et toute divine. Il faut qu'il vive de la vie de Jésus, qui est la parole qui sort incessamment de la bouche de Dieu. Cette parole de vie est la véritable nourriture de l'âme. Toutes les âmes qui sont dans la tentation du désert intérieur doivent être persuadées que toutes les choses qu'elles désirent ne sont point leur véritable nourriture, quelque grandes et relevées qu'elles soient. C'est une sorte de pain,

je l'avoue ; mais Jésus-Christ est un pain infiniment plus excellent, que l'on ne possède que par la perte de tout le reste.

Alors le Démon le transporta dans la ville sainte et, l'ayant mis au haut du Temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

La seconde tentation est plus dangereuse que la première. C'est une tentation d'orgueil qui attaque des personnes déjà avancées. Le Démon *transporte l'âme en esprit dans la ville sainte*, lorsqu'il lui fait voir les grâces qu'elle a reçues de Dieu et tout ce qu'elle a fait de grand et de vertueux, afin de la porter par là à entreprendre quelque chose d'extraordinaire et de miraculeux contre l'ordre et la volonté de Dieu. C'est la première tentation qui arrive à l'âme dans la foi passive ; l'affluence de ses biens et l'excès de son bonheur lui font croire qu'elle doit tout entreprendre sous prétexte de gloire de Dieu et de salut du prochain ; mais cela n'est plus à craindre dans la foi nue, où l'âme, étant plus forte, quoique dans sa plus extrême conviction de sa faiblesse, et même de sa perte, elle peut même, ainsi qu'Abraham, supporter les tentations de Dieu.

Le Démon, ayant donc mis l'âme sur le plus haut du temple se sert de l'Écriture et de l'abandon pour la porter à entreprendre quelque chose de bien extraordinaire sous de beaux prétextes contre la volonté de Dieu. Il y a bien de la différence entre le vrai abandon et la témérité de la créature qui tente Dieu. Les personnes en qui Dieu veut se faire glorifier d'une manière extraordinaire le sont par un ordre secret de sa Providence, auquel elles se laissent entraîner doucement, sans désir ni inclination propre ; mais la tentation est une ardeur précipitée dont l'âme se laisse transporter avec amour de son propre intérêt, soit de perfection, ou d'éclat, ou de quelqu'autre avantage. Celui qui entreprend quelque chose pour Dieu doit être sans intérêt, même de salut, de perfection, et d'éternité, sans penser à lui-même ; et il ne doit jamais rien faire de ce qui est contraire à la loi de Dieu ou à son état. On doit se jeter entre les bras de Dieu pour faire toutes ses volontés sans réserve ; mais on ne doit jamais se jeter en bas dans les choses de la terre.

Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Cette réponse de Jésus-Christ fait voir qu'encore que l'abandon à Dieu soit absolument nécessaire, il ne porte pourtant jamais à faire des choses manifestement mauvaises, comme se jeter ou se précipiter pour voir si Dieu sauvera ; car quoique Dieu par sa suprême autorité puisse le vouloir, ce serait une témérité horrible que de le présumer, Dieu nous ayant si expressément déclaré le contraire. C'est là proprement *tenter Dieu*, ainsi que le Fils de Dieu l'explique ; et c'est un grand péché. [...]

Il en est de même des chutes que nous nous causons par nos imprudences ; il les faut également supporter. [...] Mais se jeter dans le péril, c'est une témérité, et *celui qui se met volontairement dans le danger y périra*, non par une perte d'abandon, mais par une perte de péché.

Le Démon l'enleva pour la seconde fois sur une très-haute montagne et lui montra tous les Royaumes du monde avec leur gloire, et il lui dit : Je vous donnerai tout cela si, en vous prosternant, vous m'adorez.

La dernière tentation est d'ambition ; mais comme Jésus-Christ a dépeint sur son extérieur ce qui se passe dans le plus intérieur de ses amis, sous cette ambition grossière et ridicule qui est ici proposée, il en faut entendre une autre secrète et subtile, qui est le malheureux écueil de quantité de spirituels.

Le Démon se transforme en Ange de lumière jusqu'à ce point que de leur faire voir de grandes choses et une haute gloire à quoi il leur persuade que Dieu les destine. Il le leur fait même dire par d'autres, à qui l'on donne facilement créance sur le témoignage de leurs vertus ; et le malin Tentateur ne manque pas d'adresse pour prendre chacun par son faible, l'attaquant par l'espérance des choses qui naturellement lui plaisent le plus, comme par la vanité, ou par la curiosité, par l'avidité des lumières, ou par le goût de l'extraordinaire. Mais ce ne sont que de fausses promesses, qui amusent jusqu'à tel point ceux qui y ajoutent foi que de leur faire préférer l'esprit de mensonge à l'esprit de vérité. *Je vous*

donnerai, dit-il, toutes ces choses, si vous voulez préférer votre gloire à celle de Dieu, vous prosternant par une fausse humilité pour suivre mes suggestions, plutôt que la volonté de Dieu. Il fait son coup d'une manière subtile et cachée ; et n'ignorant pas que toute la perfection de l'âme et sa consommation consiste dans la désappropriation, il lui persuade de retenir sa propriété sous de beaux prétextes ; mais que lui répond le Sauveur ?

Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur notre Dieu, et vous ne servirez que lui seul.

La propriété est une espèce d'idolâtrie, puisqu'elle attribue à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Tant que l'on n'est pas prêt à sacrifier pour Dieu tout intérêt, même de salut et d'éternité, on ne l'estime et on ne l'aime pas avec la préférence qui lui est due, et conséquemment on ne l'adore pas souverainement ; mais l'on réserve une partie de l'adoration qui lui est due pour la donner à la créature ; car tout ce que la créature se rend propre, hors de son néant et de son péché, elle le dérobe à Dieu. Ce venin de propriété infecte tellement les bonnes œuvres de ceux qui s'aiment eux-mêmes, qu'il en coûtera des tourments incroyables pour les consumer en purgatoire dans les âmes qui n'en auront pas été purgées en cette vie. C'est pourquoi le Fils de Dieu voyant que cette tentation est la plus générale, et que presque toutes les âmes s'en laissent surprendre, il chasse avec plus de force le Démon qui la suscite, lui disant, *qu'il ne faut adorer que Dieu seul*, et n'idolâtrer chose au monde quelle qu'elle soit ; adorer un Ange est aussi bien idolâtrer que d'adorer une bête. Les gens du monde idolâtrèrent les bêtes en aimant les voluptés ; les personnes spirituelles adorent les Anges en s'attachant à ce qui est grand et élevé devant Dieu ; mais les uns et les autres sont également idolâtres. Il faut adorer Dieu seul par l'anéantissement de tout le reste ; et *ne servir que lui seul* ; et le servir sans intérêt, si l'on veut le servir parfaitement ; servir Dieu par intérêt, c'est nous servir nous-mêmes avec lui, et partager avec lui les fruits de nos services ; et non pas le servir lui seul.

Alors le Diable le laissa ; et aussitôt les Anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Sitôt que ce ministre de la justice de Dieu, envoyé pour tenter l'homme, s'est retiré, Dieu prend un nouveau soin de celui qui vient de sortir heureusement de la tentation. Le Diable n'avait pas une connaissance entière de Jésus-Christ, et le mystère de son incarnation et de la rédemption du monde ne lui avait pas été découvert ; il se doutait néanmoins que ce fût le Fils de Dieu et le Sauveur, ayant lieu de s'en défier à cause de la vie pauvre et obscure qu'il menait, et aussi beaucoup de sujet de le croire pour les marques d'une sainteté extraordinaire qu'il voyait en lui.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications
et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.